

Sollicitation d'un avis

Je me permets de solliciter l'avis de l'*Angkar* respectée. Cela concerne un habitant nouveau qui est pris dans un antagonisme et qui méprise le travail comme ce qui a été relaté dans le compte rendu ci-joint, je demande à l'*Angkar* de juger : dois-je l'envoyer ?

Je tiens à souligner que dans l'ancienne société, cet habitant nouveau était extrêmement débauché, d'après ce qu'ont dit des habitants dans la base.

Par ailleurs, à la fin de 1976, cet habitant a emmené, une fois, sa femme et ils se sont enfuis jusqu'au district de Samrong Torng (សំរោងទង), qui est situé près de Pursat (ពោធិ៍សាត់).

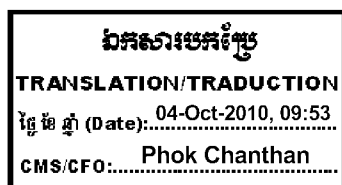
Cependant, la direction du district de Pursat les a envoyés ici. Et j'ai proposé au camarade Chim (ជឹម), chef du district, de les envoyer à Povoin (ពោធិ៍វ៉ែន). Ils y sont jusqu'à présent. En fin de compte, maintenant, je demande à l'*Angkar* de prendre la décision : dois-je les envoyer ?

À noter que cette famille n'a aucun enfant. Il n'y a que deux personnes : le mari et la femme. Sa femme est née à Pursat.

Avec mes respects et ma vigilance révolutionnaire,

Le 3 mai 1977,
Commune de Popel (ពពេល)

Chun (ជុន)
(Signature)



Compte rendu

Je me permets de rendre compte à la direction de l'*Angkar* respectée et bien-aimée de district de Tram Kak (ត្រាំកក់) comme ci-après :

À propos de la situation des ennemis, qui se trouvent dans ma base, après avoir reçu les recommandations successives de l'*Angkar* concernant la vigilance à l'encontre des ennemis et le nettoyage des soldats des ennemis qui étaient des gradés, on a surveillé, examiné et identifié les personnes ci-après :

1. CHHIT Pil (ឈិត ប៊ុល), ancien lieutenant, originaire de Phnom Penh (ភ្នំពេញ), vivait à Ang Tasaom (អង្គតាសោម), avant 1970. Sa femme est toujours domiciliée dans le village de Moeung Cha (មៀងចាវ) dans le côté sud. De nos jours, il est venu s'installer dans la maison de sa femme.

2. C'est KHIEU Sokha (ខៀវ សុខា). À propos de son métier, au moment de la déportation récente, lorsque je l'ai interrogé, il a répondu qu'il vendait du riz. Cependant, après avoir enquêté et examiné, il s'avérait qu'il travaillait en fait au ministère du Développement des communautés. Le village natal de son père se trouvait également dans le village de Moeung Cha. Maintenant, il est venu s'y installer. Son père faisait partie des autorités à Takeo (តាកែវ). Quand on a libéré jusqu'au monastère de Champa (ចំប៉ា), notre *Angkar* a limogé son père. Je tiens à souligner que ce Sokha est sorti de Phnom Penh.

Tout ce qui a été mentionné plus haut vous est communiqué à titre d'information. En même temps, je me permets d'envoyer les deux hommes à la police. Je prie l'*Angkar* de les réceptionner.

Fait le 30 avril 1977,
Commune de Cheang Torng (ជាងទង),
Mocun (មៀន)

Précision

À l'attention de l'*Angkar* du district respectée

1. Il y a 64 familles d'habitants du Kampuchéa Krom (កម្ពុជាក្រាំង) et des habitants échangés contre des Vietnamiens, soit 668 personnes.

2. 106 familles des soldats de l'ancien régime, soit 393 personnes, ont été écrasées par l'*Angkar* et sont mortes.

3. Il reste encore 631 familles de soldats de l'ancien régime, soit 896 personnes.

Il y a au total 1 513 personnes. Je tiens à préciser à l'intention du Parti qu'il reste un certain nombre de familles qu'on n'a pas encore bien examinées, pour savoir si elles étaient affiliées aux militaires de l'ancien régime ou non. Tout cela est à titre d'information pour le Parti.

Le 6 mai 1977,
Commune de Popel (ព្រៃព្រៃ),
Chun (ជន).

Dans le compte rendu ci-dessus, il semble que le bilan des habitants récemment déportés ne soit pas encore clair.

Sollicitation d'un avis

À l'attention de l'*Angkar* respectée,
Je me permets de solliciter l'avis de l'*Angkar* comme ci-après :

Je suis dans la cellule de base de coopérative de la commune de Ta Phem (តាពែម). Après avoir reçu les recommandations du Parti, j'ai examiné et nettoyé des ennemis qui étaient des gradés. Je suis descendu sur place pour examiner minutieusement le statut des gens. J'ai trouvé qu'il restait encore six personnes qui étaient des gradés durant l'ancien régime. Ces gens changeaient leurs noms chaque mois. Les six personnes sont comme ci-après :

1. CHUON Tang Eng (ជួន តាំងអេង), ancien militaire de grade de lieutenant
2. SAO Khon (សៅ ខុន), ancien militaire de grade de lieutenant
3. LY Sokea (លី សុកា), ancien militaire de grade de sous-lieutenant
4. KUY Phay (គុយ ផៃ), ancien militaire de grade de sous-lieutenant
5. UONG Chhorn (អ៊ូង ឆន), ancien militaire de grade de lieutenant
6. DOM To (ដុំ តូ), ancien militaire de grade de sous-lieutenant

Je me permets de citer les noms de ces personnes pour l'*Angkar* à titre d'information. Quelle est la décision de l'*Angkar* ? Je demande vos recommandations.

Dans la commune de Ta Phem, le 28 avril 1977,
Chef de coopérative de commune,

Khit (ហិត)

(Signature)

Compte rendu

À l'attention de l'*Angkar* du district respectée, à titre d'information,
Je me permets d'envoyer les traîtres suivants, comme ci-après :

1. SOK Soy (សុខ ស៊ីយ៉) était soldat de deuxième classe, avant 1970. Il se querellait très souvent avec sa femme. Un jour, il a dit : « Maintenant je n'en fiche. Mais avant de partir, je vais exterminer ta lignée ».

2. Bean (ប៊ែន) est un ancien sous-lieutenant de l'armée maritime. Il n'a jamais eu aucun conflit avec quiconque, à notre connaissance.

3. Sim (ស៊ីម). On ne connaît pas clairement son ancien métier. Cependant d'après ce qu'on a appris des habitants, comme auprès de lui-même, d'ailleurs, son rang venait juste après celui du gouverneur de province.

4. PRAK Sary (ប្រាក់ សារី) était un jeune homme qui a achevé la classe terminale et qui est entré à la faculté de droit. Il a un antagonisme profond, légalement parlant. Cependant, on n'arrive pas à le suivre à la trace. L'année dernière, après avoir célébré l'anniversaire du 17 avril, il a discrètement conduit certains jeunes hommes à organiser une réunion secrète. Lorsque je l'ai convoqué à un interrogatoire, il a répondu que les autres et lui se sont entendus pour se promener ensemble. Cependant, à ce moment précis, ces gars en question ont déambulé autour de la maison du chef de village. Personnellement, je n'ai pas d'informations à ce sujet.

Par conséquent, je me permets d'envoyer ces traîtres au Parti. Que le Parti soit informé.

Le 8 mai 1977,
Commune de Popel (ព្រៃព្រៃ),
Chun (ជួន)
(Signature)

Avec mes respects et ma vigilance révolutionnaire absolue !

Le premier homme mentionné plus haut s'est querellé avec sa femme, car elle travaillait beaucoup, c'est la raison pour laquelle il n'est pas content.

Compte rendu

À l'attention du camarade An (អាន់), policier respecté et bien-aimé du district de Tram
Kak (ត្រាំកាក់),

J'ai demandé aux miliciens de commune d'emmener les personnes qui étaient des gradés durant l'ancien régime, telles que KEO Net (កែវ ណេត) et Chreung (ឡឿង). Je laisse aux policiers la responsabilité de prendre la décision. En effet, ces deux -là, dans la base, ils sont déjà passés par la rééducation, jusqu'à l'extrême limite, mais en vain. KEO Net a persuadé le méprisable Chreung de s'enfuir et de voler en permanence les affaires des habitants, sans cesse, sans exception. À souligner que KEO Net et (illisible) ont incité le méprisable Chreung à (illisible). Par conséquent, je vous demande d'interroger cette filière (illisible).

Compte rendu

Permettez-moi de rendre compte à l'*Angkar* respectée comme ci-après :

Après que j'ai donné ordre aux miliciens de la commune de Leay Bo (លាយបូ) de monter la garde et d'attendre de capturer des ennemis, les miliciens ont arrêté un habitant appelé HIM Chhun (ហ៊ឹម ឈុន), âgé de 37 ans. Sa femme s'appelle NHANH So Eng (ញ៉ាញ សុអេង). Au moment de la libération du pays tout entier, cet homme est sorti de la ville de Takeo (តាកែវ), pour venir s'installer dans la commune de Popel, village de Ampeak Pen (អំពាក់ពេន). Selon son aveu, autrefois, il était le patron d'une rizerie.

Cet homme a quitté la commune de Popel le (illisible) 1977, en direction de Prey Prakoim (ព្រៃប្រគាំ), sans aucun laissez-passer. Selon son aveu, il est allé visiter sa grand-mère à Prey Prakoim. Il a passé deux nuits là-bas, puis il est revenu. Arrivé à Kork Ampov (គោកអំពៅ), il est tombé sur les nôtres, et ceux-ci l'ont emmené au sud de l'infirmerie de O Chambork (អូរចំបក់). Il a affirmé que lorsqu'il est passé par le côté est du monastère de Leay Bo, les miliciens de la commune de Leay Bo l'ont arrêté et l'ont envoyé dans mes quartiers.

À propos de cette déposition, il est passé aux aveux, pacifiquement. Je ne l'ai pas frappé. Cependant, je ne sais pas si cet homme est arrivé jusqu'à Prey Prakoim ou non, car il a facilement avoué.

On a trouvé chez lui une montre en panne de marque Rado. J'ai déjà envoyé un compte rendu et cette montre à l'*Angkar* du district.

Les faits sont identiques à ce que j'ai relaté à l'*Angkar* plus haut. Qu'elle en prenne connaissance à titre d'information.

Le 5 mai 1977,
Unité 105,
Yorn (យ៉ន)
(Signature)

Compte rendu

Je me permets de rendre compte à l'*Angkar* respectée et bien-aimée du district de Tram Kak (ត្រាំកក់) de la situation d'un ennemi nommé le méprisable KEA Kun (គៀ គុន). De profession, il était un militaire originaire de la province de Takeo (តាកែវ). De nos jours, il est domicilié dans le village de Andaung Thmar (អណ្ណាងថ្មី), commune de Samrong (សំរោង). À Srè Prang (ស្រែប្រាំង), il a préparé un plan pour assassiner nos cadres, avec deux autres hommes. L'un s'appelle le méprisable BUN Sokhon (ប៊ុន សុខុន). Il travaillait avec des diplomates américains. L'autre, appelé le méprisable Tay (តៃ), était soldat d'une usine de raffinerie de pétrole, à Kompong Som (កំពង់សោម). Tous les trois sont très intimes et se sont entendus, entre eux. On a su ce qu'ils ont dit. En effets, ils ont raconté que les gens disaient que dans la société révolutionnaire, il n'y avait pas de dominateurs, mais qu'il y avait toujours des gens qui donnaient ordre de faire ceci et de faire cela, et que l'oppression subsistait. De plus, ils ont ajouté qu'il fallait travailler jour et nuit, de telle sorte qu'ils n'avaient pas le temps de dormir. En même temps, les gens n'étaient pas des machines.

Le méprisable KEA Kun a dit un jour aux siens que s'il avait une occasion de couper les cheveux du chef de l'unité, lorsqu'arriverait le moment où il raserait à la naissance des cheveux, il lui trancherait la gorge.

Les faits sont identiques à ce que j'ai eu l'occasion de relater à l'*Angkar*, aujourd'hui. Le méprisable KEA Kun mène constamment des opérations. Comme il n'est plus possible le laisser à Srè Prang, je me permets de l'envoyer à l'*Angkar*.

D'après les précisions que je possède, son père était également un soldat de première classe. D'ailleurs, il avait un frère et une sœur dans l'unité de riziculture. Son frère, le méprisable KEA Kim (គៀ គឹម), est un militaire originaire de Takeo. Sa sœur s'appelle KEA Nary (គៀ ណារី).

Tout ce qui a été mentionné plus haut est soumis à l'*Angkar* à titre d'information.

Fait à Kbal Por (ក្បាលពោធិ), le 24 avril 1977,

Sen (សែន)

(Signature)

Je propose au camarade An de demander des précisions afin de trouver la filière de ce méprisable KEA Kun : à quels endroits se trouvent les gens qui appartiennent à sa filière ? Et trouver également toutes les filières des personnes citées dans ce compte rendu.

Kit (គិត)

Compte rendu

Je me permets de rendre compte à vous, mon camarade, comme ci-après :

Le méprisable HIM Chhun (ហ៊ឹម ឈុន) s'est enfui du village de Ampeak Pen (អំពាក់ពេន), commune de Popel (ពពេល), pour rejoindre l'ancien lieutenant PRING Prip (ព្រីង ព្រិប) qui s'est installé dans le village de Trapeang Pring (ត្រពាំងព្រីង) de la même commune de Popel.

Ce méprisable HIM Chhun a été libéré de la ville de Takeo. Avant, il était le patron d'une rizerie. Après la libération, il est parti s'installer dans la commune de Popel, dans le village de Ampeak Pen.

Selon les aveux qu'il a faits, quand il s'est enfui de la commune de Popel, il est parti avec l'ancien lieutenant PRING Prip. Tous les deux se sont enfuis de la commune de Popel, à treize heures, le 3 mai 1977. Ils ont marché dans les environs du marché de Svay Prey (ស្វាយព្រៃ) en direction de Prey Prakoim (ព្រៃប្រគាំ). Arrivé à Prey Prakoim, HIM Chhun est entré voir sa grand-mère. L'ancien lieutenant PRING Prip n'a pas osé y entrer, il a alors dit au méprisable HIM Chhun qu'il partait plutôt pour son village natal, c'est-à-dire dans le district de Kirivong (គិរីវង្ស). Par conséquent, tous les deux se sont séparés près de Prey Prakoim. Le 5 mai 1977, des miliciens de la commune de Leay Bo (លាយបូ) ont arrêté HIM Chhun, à l'est du monastère de Leay Bo, à dix-huit heures et demie. Il a affirmé qu'il revenait de Prey de Phkoim. En fait, je ne sais pas s'il est allé jusqu'à Prey Prakoim, ou non. Ces faits en question, je vous prie, camarade, d'en prendre connaissance, à titre d'information.

Le 6 mai 1977,
Yorn (យន)
(Signature)

Avec le respect des tâches révolutionnaires Unité 105

À titre d'information pour le camarade Ann (អាន់),

Permettez-moi de vous demander d'interroger minutieusement cet espion.

Merci !
Le 28 mars 1977,
Kit (គិត)
(Signature)

Demander à interroger ce méprisable.

Je reconnais que cette personne a demandé tout ce qui a été mentionné dans cette présente lettre.

Le 3 juin 1977.

* * *